

Un bref aperçu de l'histoire...

Des fouilles archéologiques réalisées à Tigery ces dernières années ont mis à jour plusieurs sites gallo-romains, ainsi que des objets attestant des activités de production agricole, viticole et d'élevage. Dès le X^{ème} siècle, le hameau de Tigery est mentionné comme faisant

partie du comté de Corbeil. A cette époque, Corbeil, situé au confluent de l'Essonne et de la Seine, constitue déjà l'un des centres du commerce du blé en Ile-de-France et assure la



jonction entre la Brie et la Beauce, grâce à un pont fortifié au IX^{ème} siècle par Charles le Chauve dans le but d'interdire aux Normands l'accès à la haute Seine.

Le comté de Corbeil constituant l'un des greniers à blé de la capitale, il est intégré au domaine royal au XII^{ème} siècle. A la fin du XIV^{ème} siècle, les seigneurs de Tigery et de Villepescle sont élevés à la dignité de vicomtes de Corbeil.

Au XVII^{ème} siècle, Tigery ne compte que quelques maisons et fait partie des trente-trois villes et villages de la châtellenie de Corbeil. Sous la Révolution, Tigery est naturellement rattaché au canton de Corbeil, et c'est en 1793 que les quelques cent habitants du village élisent leur premier Maire en la personne du citoyen Vergne.

Au cours du XIX^{ème} siècle, les terres fertiles de la commune ainsi que les industries corbeilloises (grands moulins, papeteries, textiles, constructions mécaniques) attirent de nouveaux habitants.

Au lendemain des première et seconde Guerres Mondiales, Tigery continue d'accueillir des femmes et des hommes venus de Belgique, de Pologne, du Portugal, et qui travaillent sur les deux grandes exploitations agricoles tigériennes.

...de notre village

En mars 1973, le gouvernement créait par décret la Ville Nouvelle de Sénart dont le périmètre englobait alors huit communes de Seine-et-Marne (Combs-la-Ville, Lieusaint, Moissy-Cramayel, Savigny-le-Temple, Cesson, Nandy, Réau, Vert-Saint-Denis) et sept communes de l'Essonne (Tigery, Saint-Pierre du Perray, Soisy-sur-Seine, Etiolles, Saint-Germain-lès-Corbeil, Saintry-sur-Seine, Morsang-sur-Seine), rassemblées au sein d'un Syndicat Communautaire d'Aménagement. En 1983, seules deux communes de l'Essonne, Tigery et Saint-Pierre du Perray, furent contraintes de rester en Ville Nouvelle. Suite à cette modification du périmètre de Sénart, deux Syndicats d'Agglomération Nouvelle (S.A.N.) virent le jour en 1984 : le S.A.N. de Sénart Ville Nouvelle regroupe les huit communes de Seine-et-Marne ; le S.A.N. de Sénart en Essonne regroupe Tigery et Saint-Pierre du Perray. C'est l'Etablissement Public d'Aménagement de la Ville Nouvelle de Sénart (E.P.A. Sénart) qui fixe les orientations urbanistiques dans le cadre d'un Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme (S.D.A.U.) établi à partir du Schéma Directeur de la Région Ile-de-France (S.D.R.I.F.) publié par décret du gouvernement en date du 26 avril 1994.

Le secteur Evry-Sénart étant considéré comme un pôle urbain de première importance, la commune de Tigery est donc directement concernée par les grandes orientations fixées par



le S.D.R.I.F. C'est la raison pour laquelle la question qui se pose n'est pas de savoir s'il faut développer Tigery ou non, mais de quelle façon, à quelles conditions et à quel rythme il convient de le faire.

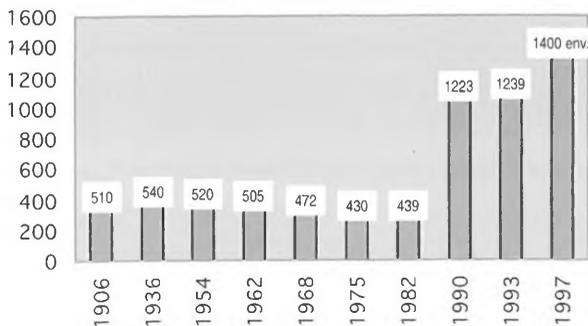
Telle est la préoccupation majeure des élus de Tigery depuis la création de la Ville Nouvelle.

Tigery en quelques chiffres

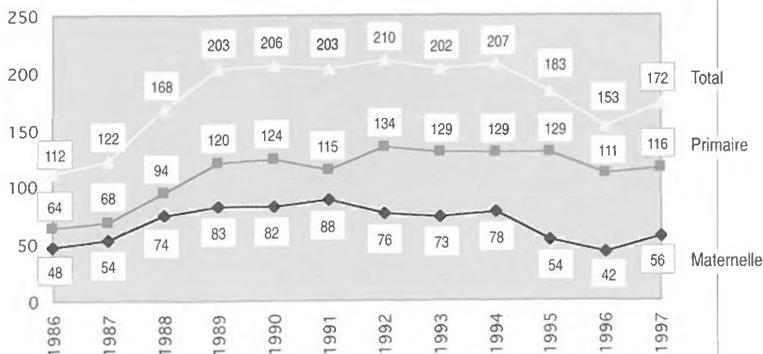
A qui appartient Tigery ?

Propriétaires	Superficie	
1 - Etat : réserves foncières urbanisables ville nouvelle	334 ha	
2 - AFTRP : réserves foncières urbanisables ville nouvelle	2 ha	
3 - EPA Sénart : réserves foncières urbanisables ville nouvelle	84 ha	
4 - Office National des Forêts	238,5 ha	
5 - Commune et SAN de Sénart en Essonne (avec la voirie)	13 ha	
6 - Particuliers (dont parcelles de forêt privées)	251 ha	
Superficie totale de la commune	929 ha	

Evolution de la population de Tigery du début du siècle à nos jours



Evolution des effectifs scolaires de 1986 à 1997



Tigery, mon village



par René POINCET

Il semble que Tigery, depuis le Moyen-Âge jusqu'à la fin du siècle dernier, fut un village de 50 à 80 feux (annuaire de Corbeil de 1790 : 80 feux).

Population essentiellement composée d'agriculteurs, une partie étant eux-mêmes propriétaires de quelques ares de terre et de vigne. Au lieu-dit *Les Fortes Affaires* ou *Les Vignes* (1) il subsistait 3 abris de vigneronniers il y a peu de temps, ce qui leur permettait de déjeuner sur place et de se protéger des averses. Dans le village il y avait au moins 2 ou 3 pressoirs importants. Il y avait dernièrement aussi 3 fours à pain de moyenne importance.

Une autre partie de la population devait être employée au service du château et surtout des 3 fermes sises sur la commune.

(1) «...Deux tonneaux de vin qui étaient à Paris au Temple, venus de Corbeil à Paris, provenant des vignes de Pierre d'Echarcon et de Tigery, furent vendus à l'évêque de Cornouailles 14 livres, soit 7 livres par tonneau...»

Jacques-Amédée Le Paire, *Histoire de la Ville de Corbeil*, E. Colin, 1902

Tigery, mon village

La plus ancienne ferme semble être celle dite *de la Tour* (2), un corps de bâtiment carré qui à l'origine était entièrement fermé, pas de fenêtres sur l'extérieur, de grosses portes charretières pour les sorties, probablement élevé aux environs de l'an 900 ou de l'an 1000 par les moines Camaldules de Yerres. Elle était dirigée par un père abbé secondé par 6 ou 7 moines. Il y avait une petite chapelle et, à côté,



14. TIGERY (S.-&-O.) — Ferme de la Tour

La ferme
de la Tour

une salle capitulaire (notre salle des rapports dans l'usine actuelle) où était distribué le travail à chacun. Après avoir écouté la messe, des habitants de Tigery devaient les aider dans leurs travaux.

La deuxième ferme dite *du Plessis-Saucourt* (3) est de construction plus récente. Elle doit sûrement son nom au *Domaine du Plessis* qui était attenant (actuellement *lotissement du Plessis*). Ce domaine aujourd'hui disparu eut à une certaine époque un seigneur possédant un colombier qui lui donnait, suivant l'usage et l'importance dudit pigeonier, droit de justice.

Au siècle dernier, le fermier qui exploitait cette ferme, M. Camille Decauville, ancien

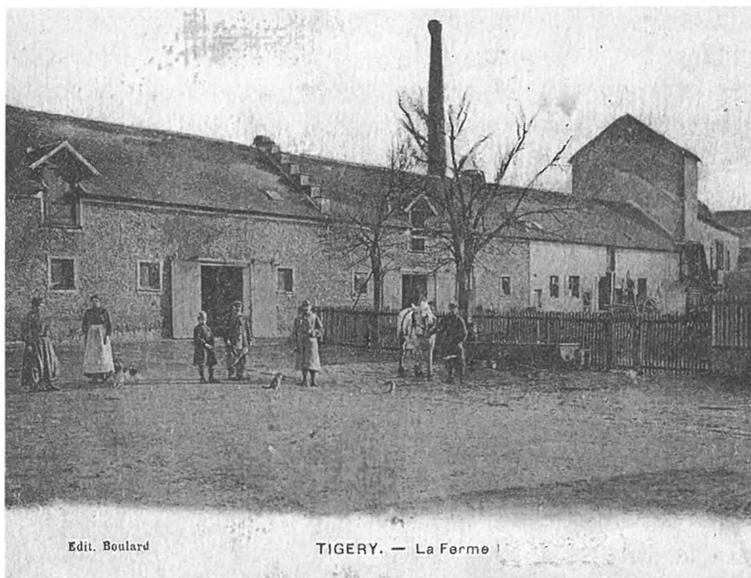
(2) «...Maître Robert de Tinteville, Conseiller en Parlement, en tient un fief siz à Tigery contenant une tour close de fossez plein d'eau, terres, prez et rentes, appelé la Tour de Tigery.»

(3) «...Jacques Oudart en tient un fief à Tigery, contenant une maison, cour, jardin et colombier, appelé le fief de Saucourt.»

11

Tigery, mon village

La ferme
du Plessis-
Saucourt



Edit. Boulard

TIGERY. — La Ferme !

maire de Tigery, fit installer une distillerie par macération pour fabriquer de l'alcool. Cette distillerie venait de la fabrication de son frère aîné, le grand Decauville, d'Evry Petit-Bourg.

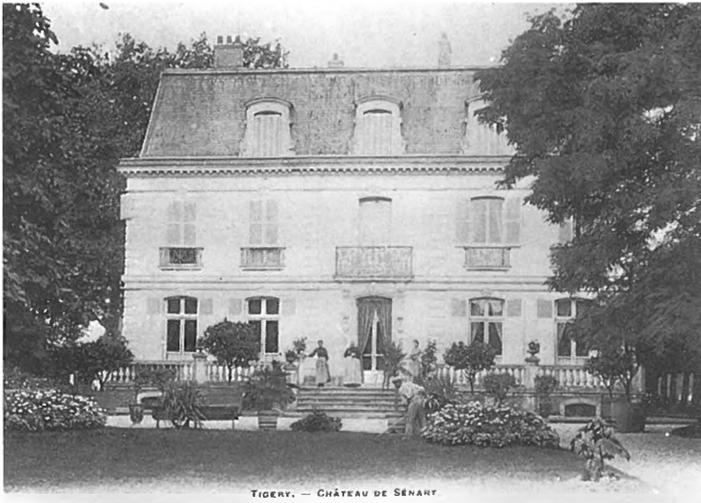
Ces deux fermes possèdent chacune une grande bergerie, comme toutes les fermes de la Brie puisque nous sommes à la frontière. Les moutons paissaient librement après les moissons, et leur passage amenait une maigre fumure sur les terres.

Enfin une troisième ferme de moindre importance existait, celle dite *du Petit Sénart*. Elle dépendait du *Petit Hôpital* (4) qui en tirait revenu. Un peu de terre et quelques bois alentour, et aussi de la vigne (une pièce de terre jouxtant la ferme se dénomme *La Vigne*).

(4) «...La maison appelée le plus souvent l'Hôpital de Tigery était un fief où l'ordre avait la haute, moyenne et basse justice. Le domaine se composait d'une ferme, située sur le chemin de Tigery à Sénart, avec cent arpents de terre. Il s'y trouvait une chapelle, nommée chapelle de Saint-Généfort, où l'on disait la messe une fois par semaine. Tigery était le plus ancien membre du prieuré de Saint-Jean-en-l'Île.»

Tigery, mon village

La culture de la terre qui était une des raisons de survivre des habitants disparaît peu à peu. Aux derniers petits agriculteurs qui vivaient de leur parcelle de terre (cultivant quelques légumes, des fruits dont le groseillier que j'ai encore vu dans les grands jardins) la première guerre mondiale fut fatale. Les usines de la ville proche les absorbèrent peu à peu.



*Le Château
du
Petit
Sénart*

Quant à l'organisation du village, elle fut mise sous la tutelle des seigneurs de Tigery qui étaient vassaux des Comtes de Corbeil. Au moment du rattachement du Comté de Corbeil à la couronne royale, les seigneurs de Tigery devinrent Vicomtes de Corbeil. Entre autres, Gilles Malet, seigneur de Villepescle et de Tigery par mariage, fit hommage au Roi le 5 mai 1432.

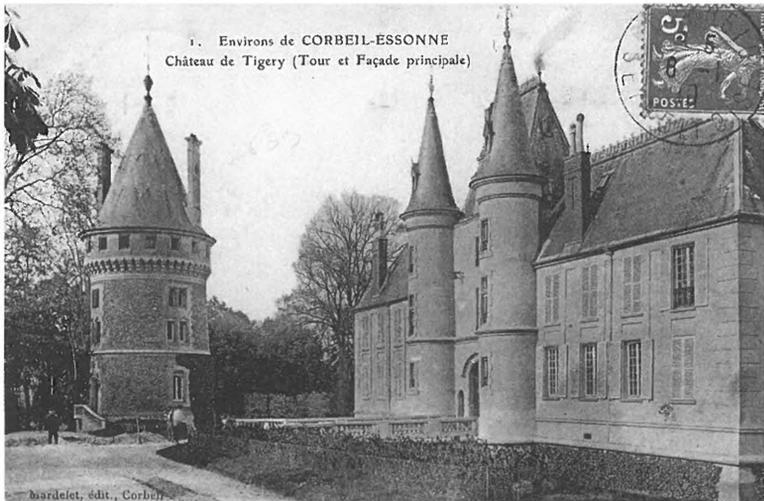
En 1790, le marquis de Fragnier était seigneur de Tigery lors de la Révolution. Il est probable que plusieurs châteaux (5) furent bâtis sur le même emplacement. Par contre, dans l'allée qui conduisait au château avant les transformations il y avait à droite une magnifique chapelle qui était notifiée dans l'Inventaire du Diocèse de

(5) «...Jacques de Tigery, vicomte de Corbeil et seigneur de Tigery, était marié, en 1623, à Anne de Saulx, fille de Guillaume de Saulx, deuxième du nom, dit le comte de Tavannes.»

Tigery, mon village

Paris de l'abbé Lebœuf. Elle était richement meublée (statues, crucifix...). Elle possédait un grand bénitier car elle espérait devenir église (le bénitier est encore visible devant la porterie du vieux château, dans la pelouse).

La Révolution dispersa tout le mobilier, la chapelle devint grange et fut détruite lors des travaux d'aménagement du parc.



Le Château
de Tigery

Le Clos du Roy

Avant d'être intégré au territoire de Tigery lors de la création des départements en 1790, ce fut une commune. L'abbé Lebœuf la note en 1757 comme étant l'une des plus petites communes du Royaume. Elle portait le nom d'Ormoy en Brie que l'on trouve mentionné dans des textes des XIIème, XIIIème et XVème siècles.

En 1709, un dénombrement de cette époque indique quarante feux, soit environ 120 habitants. Par la suite de quelle épidémie, de quelle émigration Ormoy, dans l'Etat du Royaume publié en 1745, ne compte-t-il plus qu'un feu ?

D'après Georges Lenotre, dans son volume *La Révolution par ceux qui l'ont vue* dont je tire ces renseignements, au moment de la Révolution cet unique habitant d'Ormoy, le sieur Pierre Mauchessé, s'était élu à l'unanimité syndic perpétuel

Tigery, mon village

d'Ormo y. Alors que Louis XVI allait réunir les Etats Généraux, il établit ses doléances qu'il alla porter à Corbeil.

En 1790, lors de la création des départements, Ormo y fut réuni à la commune de Tigery et fut oublié quand, aux environs de 1930 un promoteur (déjà) morcela les terrains et les vendit sous l'appellation de *Clos du Roy* pour être à la mode de l'époque : les Cités-Jardins proches de la forêt.

Malgré ce que l'on peut penser, la vie des habitants fut souvent troublée.

La proximité du village avec Corbeil qui fut longtemps le seul point de passage entre Melun



et Paris explique que toutes les guerres civiles (6) et les invasions étrangères amenèrent des pillages, réquisitions, viols et incendies à chaque mouvement autour de Corbeil.

La vie étant surtout agricole, les habitants souffrirent aussi des années mauvaises où le paysan ne récoltait pas sa semence.

Un mot sur la Grande Guerre qui vit un mini-exode. Au moment de la première bataille de la Marne, les gens partirent avec les équipages des fermes jusque dans l'Yonne. Mais hélas Tigery donna treize de ses enfants pour la Patrie. Leur mémoire

(6) «...Les guerres civiles obligèrent alors les habitants de Tigery et du hameau de Sénart à se réfugier dans la basse-cour et le château, par crainte des soldats répandus dans la forêt de Sénart.»

J.-A. Le Paire, *Histoire de la Ville de Corbeil*, ibid.

Tigery, mon village

nous est rappelée par leurs noms gravés sur le monument érigé au bout de la place aux environs de 1921.

Puis la dernière guerre vit un exode plus important. Deux Tigériens malheureusement périrent dans cette débâcle. De nombreux habitants furent faits prisonniers ou déportés pour le Service du Travail Obligatoire.

La population a été longue à grandir. Entre l'inventaire de 1790 qui donnait 80 feux (soit environ 250 personnes) et un almanach de 1925 qui indique 357 habitants, la progression est lente. Il a fallu attendre ces dernières années pour voir de nouvelles constructions. D'abord au début de la Rue des Vignes, sur des terrains vendus par des particuliers. Puis ce furent les lotissements de la Justice, des Marronniers, et quelques nouvelles constructions dans des terrains de particuliers : le Plessis, etc... Quelques mots pour évoquer le problème de l'immigration à Tigery : aux environs de 1850 la main-d'œuvre belge (Flamands et Wallons) remplaça dans les fermes les

Tigériens qui commençaient à goûter à l'industrie naissante. Beaucoup de ces familles firent souche à Tigery, ainsi que des Polonais entre 1925 et 1930, puis après la



Tigery vu de l'actuelle route départementale

deuxième guerre mondiale, des Italiens et des Portugais. Tout cela dans une bonne entente.

Maintenant de grands projets sont dans l'air qui vont entraîner la fin de l'exploitation des deux fermes.

Adieu le village champêtre de ma jeunesse...

René POINCET